

LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

Edition numérique

Paul GAIST

Une visite à Notre-Dame du Scex

Dans *Echos de Saint-Maurice*, 1904, tome 6, p. 211-213

© Abbaye de Saint-Maurice 2010

Une visite à Notre-Dame du Scex

Notre-Dame du Scex, dans le chemin mauvais
Où tout sourire tue, où chaque rose blesse,
De votre bras puissant, soutenez ma faiblesse,
Et conduisez mes pas, à Jésus où je vais.

C'est en redisant ces vers que j'avais lus sur les murs de votre chapelle que je revenais vous visiter, o Marie.

Une douce surprise m'attendait. La chapelle n'était plus la même. J'admirai un moment les transformations accomplies par l'art et contemplai, ému, l'antique sanctuaire rajeuni. Le vieux pavé humide et inégal, les bancs vermou-lus et disjoints, les murs défaits, noircis par le temps et le crayon, tout cela n'était plus.

Maintenant les murs brillent. Avec un fond bleu semé de vacillantes étoiles, la voûte rayonne. Le pavé, les bancs sont d'une convenance parfaite. Mais le choeur surtout attire et captive le regard. Si belle apparaît la statue de Marie tenant l'Enfant Jésus dans ses bras ! Au dessus de l'autel, s'épanouit un magnifique bouquet de verdure et de roses d'où tombe des deux côtés une guirlande de fleurs d'une admirable transparence, que l'œil séduit croit voir tressaillir sous le souffle d'une brise invisible.

A la vue de ces heureuses décorations, le visiteur ému éprouve un tressaillement de joie. Son émotion grandit encore à la pensée que Marie est entourée de respect et d'amour dans ce sanctuaire béni d'où elle répand au loin sur la catholique vallée du Rhône ses plus exquises faveurs.

Cependant, la joie n'est pas sans mélange pour celui qui a connu l'ancienne chapelle. Elle avait aussi son charme. Quoi de plus touchant que ces vieux tableaux, hommage de la piété populaire, souvenir glorieux des bienfaits accordés par la Reine du Ciel ! Reverrons-nous ces témoignages de reconnaissance qui proclament si haut sa puissance et sa bonté et justifient si pleinement la confiance du peuple chrétien ?

Quant aux inscriptions qui couvraient les vieux murs et chantaient à leur manière les gloires de la Vierge, elles ne sont plus qu'un souvenir. Elles méritaient d'être lues. C'était comme un long cri d'amour jeté vers le ciel. Chaque pèlerin y avait noté une impression, inscrit une louange, une invocation. Combien naïves et touchantes, ces prières venues du fond du cœur et lancées comme des traits vers Celle qui est le soutien de toutes les faiblesses, le refuge de toutes les misères !

— « O Notre-Dame du Scex, soutenez-moi contre mes propres faiblesses ! — Bienheureuse Vierge Marie, je me donne à vous pour toujours ! — Bonne Mère, protégez

notre chère famille et obtenez le salut de la France ! -
Que cette prière toujours devant vos yeux me soit favorable ! »

Heureusement pour ceux qui les ont écrites, ces prières ne s'effaceront jamais du cœur de Marie, assez vaste pour contenir les vœux de tous les pèlerins du passé et de tous ceux de l'avenir.

Puissent-ils accourir nombreux, cette année où l'Eglise célèbre solennellement le cinquantenaire de l'acte pontifical qui proclama l'Immaculée Conception de Marie ! Des grâces extraordinaires les attendent, selon la promesse faite par Pie X, dans son Encyclique : « Grâce aux fêtes du Jubilé, dit-il, beaucoup de ceux qui sont misérablement séparés de Jésus-Christ reviendront à Lui et on verra reflourir dans le peuple chrétien l'amour des vertus et l'ardeur de la piété chrétienne. »

Les espérances du Saint Père ne seront pas déçues. Oui, beaucoup reviendront, beaucoup retrouveront de « soudaines délices dans le renoncement aux délices des vanités », beaucoup quitteront le chemin mauvais où le sourire tue, où la rose blesse pour entrer dans le sentier où les épines mêmes ont une vertu qui sauve et conduit au bonheur.

Et vous, ô pèlerin, qui ferez votre visite à Notre-Dame du Scex, gravez, non sur la pierre, mais dans votre cœur, cette pensée : dans le pénible voyage vers l'éternelle patrie, courbé sous le poids de vos propres faiblesses, si vous espérez en Marie, rassurez-vous

....comme l'oiseau posé pour un instant,
Sur des rameaux trop frêles,
Qui sent plier la branche et qui chante pourtant
Sachant qu'il a des ailes.

Paul GAIST.